

psaumes portent cet en-tête : « Pour ceux qui seront changés. » Le mot changement a donc un double sens : on change de bien en mal, et l'on change de mal en bien. Ce n'est pas en bonne part qu'on peut prendre le changement de visage de Nabuchodonosor. Toutefois, quelques interprètes entendent en mauvaise part même l'inscription des psaumes, et en ce sens que ceux qui auraient dû comprendre Dieu, ont été changés par la passion et sont devenus acharnés contre Jésus-Christ et ses saints.

« Il commanda que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avait accoutumé d'être, et il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sedrach, Misac et Abdenago, et de les jeter ainsi au milieu des flammes de la fournaise. » *Dan. III, 20.* Comme s'il n'eût pas suffi du feu habituel pour consumer les corps des trois enfants ! mais l'excès de la colère, voisine de la folie, ne saurait garder de mesure. Il veut encore les effrayer par la menace d'une peine en quelque sorte multiple, les voyant prêts au sacrifice de leur vie.

« Et aussitôt ces trois hommes furent liés et jetés au milieu des flammes de la fournaise, avec leurs chausses, leurs tiars, leurs souliers et leurs vêtements, » etc. *Dan. III, 21.* Au lieu de chausses ou braies, d'après Symmaque, nous trouvons dans Aquila et Théodotion *saraballes*,

aspectus faciei illius commutatus est. » *Dan. III, 49.* In quibusdam Psalmis tituli prænotantur : « Pro his qui commutabuntur. » Sermo igitur commutationis ambiguus est, de bono in malum, et de malo in bonum. Neque enim commutatio vultus Nabuchodonosor bonæ partî poterit coaptari. Licet quidam et inscriptionem Psalmorum de bono ad malum referant : quod hi qui naturaliter debebant intelligere Deum, contra Christum et sanctos ejus perturbatione mentis et furore mutati sunt.

« Et præcepit ut succederetur fornax septuplum, quam incedi consueverat, et viris fortissimis exercitû suo jussit ut ligatis pedibus Sedrach, Misac et Abdenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis. » *Dan. III, 20.* Quasi non posset simplex et solitus ignis trium puerorum consumere corpora ; sed furor et ira quæ insanie proxima est, modum teneri non potest. Et vult eos multiplicis pœnæ comminatione tertere, quos paratos videbat ad mortem.

« Et confestim viri illi vincti braccis suis, et tiaris, et calcamentis, et vestibus, missi sunt in medium fornacis ignis ardentis. » etc. *Dan. III, 21.* Pro braccis (כַּתְמֵי) quas Symmachus ἀναβάσεις interpretatus est, Aquila et theodotiosaraballa, et non ut corruptele

dont une lecture vicieuse a fait *sarabares*. Or, dans la langue des chaldéens, saraballes veut dire les cuisses et les jambes des hommes ; de là ce nom donné aux braies dont on couvre les cuisses et les jambes. Quant à tiare, c'est un mot grec que l'usage a fait latin ; Virgile a dit : « Le sceptre et la tiare sacrée. » *Æneid. VII.* C'est une sorte de coiffure en usage chez les Perses et chez les Chaldéens.

« Or les flammes du feu firent mourir les hommes qui y avaient jeté Sedrach, Misac et Abdenago. » *Dan. III, 22.* Ce sont ceux-là mêmes dont il vient d'être dit : « Il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sedrach, Misac et Abdenago, et de les jeter ainsi dans la fournaise ardente. » Nabuchodonosor perdit donc, non pas des serviteurs quelconques, mais les plus forts soldats de tous ses gardes, les plus propres à la guerre ; outre que le miracle devait le faire trembler, il devait aussi être sensibles aux pertes de son armée.

« Cependant ces trois hommes, Sedrach, Misac et Abdenago, tombèrent tout liés au milieu des flammes de la fournaise. Et ils marchaient au milieu de la flamme, louant Dieu et bénissant le Seigneur. Or Azarias, se tenant debout, fit cette prière, et ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit. » *Dan. III, 23.* Miracle in-

gitur sarabara. Lingua autem Chaldaeorum saraballa crura » hominum vocantur et tibiæ ; et ὀνομαζομέναι etiam « braccæ » eorum quibus crura leguntur et tibiæ, quasi « crurales » et tibiales appellatae sunt. Tiara autem verbum Græcum est et usum versum in Latinum ; de quo et Virgilius *Æneid. VII* : Sceptrumque sacerque tiara.

Est autem genus pileoli quo Persarum Chaldaeorumque gens utitur.

« Porro viros illos qui miserant Sedrach, Misac et Abdenago, interfecit flamma ignis. » *Dan. III, 22.* Eos viros scilicet de quibus supra dixerat : « Et viris fortissimis de exercitû suo jussit ut, ligatis pedibus Sedrach, Misac, et Adenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentem » (*Al. ardentis*). Non ego fortuito quosunque ministros perdidit Nabuchodonosor, sed viros fortes de toto exercitû suo et ad bella promptissimos, ut non solum miraculum (*Al. miraculo*) peritesceret, sed exercitû sui dampnarent.

« Viri autem hi tres (*Valg. addit id est*) Sedrach, Misac, et Abdenago ceciderunt in medio camino ignis ardentis colligati. Et ambulabant in medio flammæ laudantes Deum, et benedicentes Domino. Sans autem Azarias oravit sic, aperiensque os

signe ! on les jette tout liés dans la fournaise, ils tombent la tête en avant au milieu du feu, et les liens qui les entourent sont consumés, tandis que la flamme, comme saisie de crainte, ne touche pas leurs corps. Les Hébreux lisent jusqu'à cet endroit ; le texte hébreu ne porte pas ce qui suit, jusqu'à la fin du cantique des trois enfants. Nous en dirons quelques mots, pour ne point paraître le passer tout-à-fait sous silence.

« Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères, et que votre nom soit loué et glorifié dans tous les siècles, parce que vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait, » etc. *Dan. III, 26.* Quand nous pressent les diverses angoisses, répétons ces paroles avec toute l'affection de notre cœur, et quoi qu'il nous arrive, proclamons que c'est justement que nous le supportons, afin que s'accomplisse en nous cette parole de l'Écriture : « Seigneur, les filles de Juda ont tressailli de joie dans tous vos jugements. » *Psal. xcvi, 8.*

« Car nous avons péché et nous sommes tombés dans l'iniquité en nous retirant de vous, et nous avons failli en toutes choses. » *Dan. III, 29.* Assurément, les trois enfants n'avaient point péché, et ils n'étaient pas, quand ils furent menés à Babylone, en âge d'être punis pour leurs vices. Ils parlent au nom du peuple, et c'est ainsi qu'il faut lire ce que dit l'Apôtre : « Je ne fais

suum in medio ignis ait. » *Dan. III, 23.* Grande miraculum, ligati mittuntur in fornacem, et cadunt in medium ignis præcipites ; ardent vincula quibus ligati sunt, et victoribus corpora timens flamma non tangit. Insuperque Hebræi legunt ; media quæ sequuntur usque ad finem Cantici trium puerorum, in Hebraico non habentur ; de quibus ne omnino præterire videamur, pauca dicenda sunt.

« Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile (*Al. laudabilis*) et gloriosum nomen tuum in sæcula, qui justus es in omnibus que fecisti nobis (*Valg. in nobis*), » etc. *Dan. III, 26.* Quando diversis premimur angustiis, ex toto cordis hoc loquamur affectu, et quidquid nobis acciderit, juste nos sustinere fateamur, ut complectatur in nobis illud quod scriptum est : « Exultaverunt et lætatae sunt filiae Jude in omnibus judiciis tuis, Domine » *Psal. xcvi, 8.*

« Peccavimus enim et inique egimus recedentes a te, et deliquimus in omnibus. » *Dan. III, 29.* Et certe tres pueri non peccaverant, nec ejus ætatis erant quando ducti sunt in Babylonem, ut propter sua vitia punirentur. Ergo quomodo hi ex persona populi loquantur, sic illud Apostoli legendum est :

pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas, » *Rom. VII, 19,* et tout ce qui est écrit au même endroit.

« Car, Seigneur, nous sommes réduits à un plus petit nombre que toutes les autres nations, et nous sommes aujourd'hui humiliés dans toute la terre à cause de nos péchés, et il n'y a plus maintenant parmi nous ni prince, ni prophète, ni chef, » etc. *Dan. III, 37.* Voilà le langage qu'il faut tenir, s'il arrive que les Églises, à cause des péchés du peuple, soient dans le dénuement d'hommes saints et de maîtres versés dans la loi de Dieu, ou quand le sacrifice et l'oblation ne sont pas offerts à cause des persécutions. Quelques-uns rapportent ce passage à la céleste Jérusalem : Les âmes, disent-ils, qui sont tombées sur la terre et qui languissent dans ce lieu de larmes et de confusion, déplorent leurs anciens péchés, etc. Mais l'Église n'admet pas cette doctrine.

« Mais recevez-nous, Seigneur, dans un cœur contrit et dans un esprit humilié, comme si nous vous offrions des holocaustes de bœufs et de taureaux, » etc. *Dan. III, 39.* En se fondant sur ce passage, et sur ce qui suit : « Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur, » et sur le psaume : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu, et Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié, » *Psal. I, 49,* il y en a qui prétendent qu'il y a dans l'homme,

« Non enim quod volo, hoc ago ; sed quod nolo, illud operor » *Rom. VII, 19,* et cætera que in eodem loco scripta sunt.

« Quoniam, Domine, imminuti sumus plus quam omnes gentes, et sumus humiles in universa terra hodie propter peccata nostra, et non est in tempore hoc princeps, et propheta, et dux, » etc. *Dan. III, 37.* His versiculis utendum est, si quando Ecclesie, propter peccata populi, sanctorum virorum et magistrorum qui in lege Dei doctissimi sunt, sustinent penuriam, et quando in persecutionibus non offerunt sacrificium et oblatio. Quidam hanc locutionem ad ecclesiam referunt Jerusalem, quod animæ ad ecclesiam positæ, plangent antiqua delicta, et cætera quæ prophetialis sermo complectitur ; sed hæc non recipit Ecclesia Dei.

« Sed in anima contrita et spiritu humilitatis suscipiamur, sicut in holocausto arietum et tauro-rum, » etc. *Dan. III, 39.* Et ex præsentî loco, et ex eo quod sequitur : « Benedicite, spiritus et animæ iustorum, Domino ; » Et in Psalmis : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humilatum Deus non despicit, » *Psal. I, 49,* sunt quæ

outré l'âme, un esprit autre que l'Esprit saint. Mais ils auront beaucoup à faire pour montrer qu'il puisse y avoir, distraction faite de la chair et de la grâce de l'Esprit saint, deux substances et deux hommes intérieurs dans un seul et même homme.

« Les serviteurs du roi qui avaient jeté ces trois jeunes hommes dans le feu, ne cessaient d'allumer la fournaise avec du naphthé, de l'é-toupe, » etc.. *Dan. iii, 46.* Salluste rapporte dans ses *Histoires* que le naphthé est une sorte de bitume en usage chez les Perses pour donner une très-grande énergie aux flammes et les alimenter. D'autres pensent que le naphthé se compose des noyaux d'olive qu'on jette avec la lie de l'huile, d'où le nom grec de *pyrène*, comme alimentant le feu.

« Or l'Ange du Seigneur était descendu vers Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et écartant les flammes, » etc.. *Dan. iii, 49.* L'âme étant opprimée par les passions, en vahie par les angoisses diverses, lorsqu'elle a désespéré de

secours des hommes et qu'elle a tourné toutes ses pensées vers Dieu, l'ange du Seigneur, c'est-à-dire la parole divine descend en elle et dissipe les ardeurs du feu qui la dévore, afin que les traits enflammés de l'ennemi ne pénètrent point dans le secret de notre cœur et que nous ne soyons pas enfermés dans sa fournaise.

« Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur; louez-le et proclamez sa souveraine grandeur dans tous les siècles. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur; louez-le et proclamez sa souveraine grandeur, » etc.. *Dan. iii, 57, 58.* Après avoir énoncé le principe général que toute créature doit un tribut de louanges au Seigneur, le cantique développe ensuite ce principe en exhortant les anges et les cieux, les eaux et les vertus, le soleil et la lune, la pluie et la rosée, l'esprit, le feu et sa chaleur, le froid et la canicule, et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, à louer Dieu, en sorte qu'il y exhorte aussi les sources et les mers, les monstres et les oiseaux, les bêtes et les bestiaux, et les

aliam volint esse spiritum in homine, excepto Spiritu sancto, et aliam animam. Sed laborandum eis erit, quomodo absque carne et gratia Spiritus sancti due substantiæ, et duo interiores homines in uno homine esse dicantur.

« Et non cessabant qui miserant eos ministri regis succendere fornacem naphthæ, et stupa. » *Dan. iii, 46.* Sallustius scribit in *Historiis*, (a) quod naphtha sit genus fomitis apud Persas quo vel maxime nutriantur incendia. Alii ossa olivarum quæ projiciuntur cum amurca arfacta, « naphthæ » appellari putant; unde et Græce *πυρην* dicitur ab eo quod *πυρ*, id est, ignem nutriat.

« Angelus autem Domini descendit cum Azaria et sociis ejus in fornacem, et excussit flammam ignis de fornacem, » etc. *Dan. iii, 49.* Oppressa perturba-

tionibus anima, et variis molestiis occupata, cum hominum desperaverit auxilium, et tota ad Dominum fuerit mente conversa, descendit ad eam angelus Domini, scilicet, sermo divinus, et excussit flammæ astutantis ardores ut nequaquam ignita jacula inimici cordis nostri arena penetron, nec illius furoræ claudamur.

« Benedicite, omnia opera Domini, Domino; laudate et superexaltate eum in sæcula. Benedicite, angeli Domini, Domino; laudate et superexaltate, » etc. *Dan. iii, 57, 58.* Generali laudatione præmissa, quod omnis creatura debeat laudare Dominum, in consequentibus per partes singulas cohortatur angelos et coelos, aquas atque virtutes, solem et lunam imbrem et rorem, spiritum, ignem et æstum, frigus et cauma, et cætera quæ longum est texere; ita ut

(a) Minus, opinor, recte nostri mss. *Naphthæ* legunt, aut *Naphthæ*. Porro quod ait, in Sallustii *Historiis* de hæa fomitis specie scribi, nulla hodie, neque in fragmentorum collectione supersens mentio. Jacturam scire poterunt auctores alii, quos inter incunctissime Amnianus Marcellinus cui *Deum medicum* dicitur lib. XXII: « In hæc, ait, regione oleum comburit Medicum, quo illud telum, si amissum lentius laxiore arcu (nam ita æstibat gurgit rapide) hæsereit usquam, transierit cremat: et si æquis valuerit abluere quisquam, æstus excitat ardoris incendiorem; nec remediis illo quam jacta pulveris conspigit. Paratur autem hoc modo: Oleum usque communis herba quadam infectum condunt harum rerum periti, ad diuturnitatem servantes, et coalescens durant ex materia vine naturalis similis oleo crassior. Quæ species gignitur apud Persas, quam ut diximus, Naphtham vocabulo appellare gentili. » Et rursus eodem libro: « Hic et Naphthæ gignitur, nicea specie glutinosa, similisque ipsa quodæ hîmum: cui etiamsi avicula insiderit brevis, præcipit volatu, submersa penitus evanescit, et cum hoc liquoris ardere cœperit genus, nullum invenit humana mens, præter pulverem, extinguenti cum mentum. » Pinus quoque, lib. II, cap. 195, cum de limo quem Mathan vocant, dixisset, subdit: « Similis est natra Naphthæ, ita appellatur circa Babyloniam, et in Austagenis Partia, profuente, bituminis liquidi modo. Hæc magna cognatio ignium, transiuntque protinus in eam undecunque visam. Ita ferunt a Medea pellicem crematam, postquam sacrificata ad aras accesserat corona igne rapta. » His addas e Græcis Strabonem, lib. XVI, ubi ex Eratosthene, Asphali tradit alteram esse speciem, quam *Naphtham* vocant, ejusque admirabilem vim Bammæe describit. Sed et Plutarch. in Alexandro, Xiphilius ex Dione, Dioscorides lib. V de *Bello Vandali*, Suidas non uno in loco, aliique de *Naphthæ* loquuntur, quos describere non vacat. (E. G. mign.)

enfants des hommes, et après tout le genre humain, Israël, et dans Israël lui-même, les prêtres et les serviteurs du Seigneur, les esprits et les âmes des justes, les saints et les humbles de cœur, et enfin Ananias, Azarias et Misael, que le bienfait actuel pousse à louer le Seigneur. Toute créature ne loue pas le Seigneur par paroles, mais elle le loue en œuvre, parce que les créatures font comprendre le créateur, et dans chacun de ses ouvrages et dans chaque effet éclate la magnificence de Dieu.

« Bénissez-le, saints et humbles de cœur, » etc.. *Dan. iii, 87.* L'humilité de cœur, enseignée ici, l'est également dans cette maxime de l'Évangile: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. » *Matth. xi, 29.* Cette humilité de cœur est appelée en un autre endroit pauvreté d'esprit, et consiste à ne pas nous enfler d'orgueil, à ne pas chercher la gloire par une feinte humilité, à nous humilier de tout notre cœur. Jusqu'ici nous avons effleuré, d'après l'édition de Théodotion, quelques points de la confession et des louanges des trois enfants que le texte hébreu ne porte pas; à partir d'ici, nous suivons de nouveau l'original hébreu.

« Alors le roi Nabuchodonosor fut frappé d'étonnement. Il se leva tout à coup et dit aux grands de sa cour: N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu? » *Dan. iii, 91.*

fantes quoque et maria, et cete et volucres, bestiasque et pecora ad laudem Domini provocet, et filios hominum, et post omne hominum genus Israelæm, et de ipso Israel sacerdotés et servos Domini, spiritus animasque iustorum, sanctos et humiles corde, et ad extremam Ananiam, Azariam, Misaelem, qui ad laudem Domini præsentia beneficia provocantur. Omnis autem creatura non voce, sed opere laudat Dominum, quæ ex creaturis consequenter creator intelligitur, et in singulis operibus atque effectibus Dei magnificentia demonstratur.

« Benedicite, sancti et humiles corde, » etc. *Dan. iii, 87.* Humilitatem cordis habere, et præsens verusculus docet, et illud quod in Evangelio dicitur: « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris » *Matth. xi, 29.* Cordis autem illa est humilitas, quæ in alio loco paupertas spiritus appellatur; ut non erigamur superbia, nec facta gloriam humilitate queramus, sed toto corde inclinemur. Hucusque de Theodotionis editione pauca perstrinximus, confessionem et laudum trium perstrinximus, que non habentur in Hebræo; exinde sequamur Hebraicam veritatem.

Les princes étant punis, le roi est réprimandé, afin qu'à la vue du miracle, il rende gloire à Dieu. Il interroge les grands de sa cour, sur l'accusation et le conseil de qui il a fait précipiter les trois enfants dans la fournaise ardente, afin que sur leur réponse qu'ils ont jeté les trois enfants dans les flammes, il leur annonce et leur montre le prodige.

« Ils répondirent au roi: Oui, Seigneur. Nabuchodonosor leur dit alors: J'en vois quatre néanmoins qui, sans être liés, marchent au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, et dont le quatrième est semblable à un fils de Dieu. » *Dan. iii, 92.* Je le dirai encore: O sagesse incompréhensible du feu! O puissance inénarrable de Dieu! les corps sont étroitement entourés de liens, et les liens sont consumés sans que les corps le soient. Quant au quatrième, que le roi proclame semblable à un fils de Dieu, nous devons en lui reconnaître un ange, ce qui est le sentiment des Septante, ou assurément, d'après l'opinion commune, le Seigneur et Sauveur lui-même. Mais je ne sais comment il peut se faire qu'un roi impie soit digne de voir le Fils de Dieu. Suivons donc l'interprétation de Symmaque: « Le quatrième est semblable aux fils des dieux, » et non pas de Dieu, c'est-à-dire aux anges, que l'Écriture appelle très-souvent des dieux, et des fils de Dieu ou des dieux. Voilà pour la lettre. Du reste,

« Tunc Nabuchodonosor rex obstupuit, et surrexit prope, et ait optimatibus suis: Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos? » *Dan. iii, 91.* Punis principes, rex corripitur, ut videns glorificet Deum. Interrogat autem optimates suos, quorum accusatione et consilio tres pueros in ignem fornacis miserat, ut, illis respondentibus se misisse tres pueros in fornacem, iste eis nuntiaret ostendat.

« Qui respondit regi dixerunt: Vere rex. Respondit rex (*Vulg. tacet rex*), et ait: Ecce ego video viros quatuor solutos, et ambulantes in medio ignis; et nihil corruptionis in eis est, et species quartus similitudo filii Dei. » *Dan. iii, 92.* Rursus dicam: O quam sapientis ignis, quam inenarrabilis Dei potentia; vinculis stricta sunt corpora, urantur vincula, corpora non urantur. Speciem urantur vincula, corpora non urantur. Speciem urantur quæ quæ similes dicit Filio Dei, vel angelum debemus accipere, ut Septuaginta translatum, vel certe, ut perique arbitrantur, Dominum Salvatorem. Sed nescio quomodo rex impius Dei Filium videre mereatur. Ergo juxta Symmachum qui interpretatus est: « Species autem quartus similitudo filiorum, » non Dei, sed decorum angeli sententiæ

selon le sens mystique, cet ange ou le Fils de Dieu est ici une figure prophétique de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est descendu dans la fournaise des enfers, où étaient retenues prisonnières les âmes et des pécheurs et des justes, afin que ces captifs fussent délivrés des liens de la mort sans aucune brûlure et sans aucun dommage.

« Alors Nabuchodonosor s'approcha de la porte de la fournaise ardente, et dit : Sedrach, Misac et Abdenago, serviteurs du Dieu très-haut, sortez et venez. Aussitôt Sedrach, Misac et Abdenago sortirent du milieu du feu. » *Dan. III, 93.* Au comble de l'effroi, il ne s'informe pas des enfants par des intermédiaires ; il les appelle lui-même par leur nom, il leur donne le titre de serviteurs du Dieu très-haut, il leur demande, après les avoir fait jeter tout liés dans la fournaise, d'en sortir pour venir à lui.

« Béni soit le Dieu de Sedrach, de Misac et d'Abdenago, qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs qui ont cru en lui, » etc. *Dan. III, 93.* Il avait dit d'abord un fils de Dieu, il dit maintenant un ange ; au reste, il n'avait parlé d'abord que de ressemblance avec le Fils de Dieu. Nabuchodonosor confesse donc Dieu pour la seconde fois, il condamne les idoles en louant les trois enfants, qui ont refusé de servir et d'adorer tout autre dieu que leur Dieu, et il admire

sunt, qui et dicit, et decorum vel Dei filii seipsum nuncupantur. Hoc juxta historiam. Ceterum in typo prefiguratur iste angelus sive Filius Dei Dominum nostrum Jesum Christum, qui ad fornacem descendit inferni, in quo clausæ et peccatorum et justorum animæ tenebantur, ut absque exustione et noxa sui eos qui tenebantur inclusi mortis vinculis liberaret.

« Tune accessit Nabuchodonosor ad ostium fornacis ignis ardentis, et ait : Sedrach, Misac, et Abdenago, servi Dei excelsi, egredimini et venite. Statimque egressi sunt Sedrach, Misac, et Abdenago de medio ignis. » *Dan. III, 93.* Pavore perterritus, non per nuntios querit a pueris, sed ipse eos ex nomine vocat, servos Dei excelsi appellans, et petens ut ad se egrediantur quos vincetos in fornacem miserat.

« Benedictus Deus (Vulg. addit eorum) Sedrach (Vulg. addit videlicet) Misac, et Abdenago, qui misit angelum suum, et eruit servos suos qui crederunt in eum, » etc. *Dan. III, 95.* Quem supra Filium Dei, hic angelum vocat, quoniam (A1, qui) in superioribus similitudo Filii Dei non veritas appellata sit. Rursus ego Nabuchodonosor Dei confessionem recipit, et damnatis idolis laudat tres

d'avoir été impuissant à atteindre les saints de Dieu au moyen des flammes. Écoutez son langage.

« Voici donc l'ordonnance que je fais : Que tout homme, de quelque peuple, de quelque tribu et de quelque langue qu'il puisse être, qui aura proféré un blasphème contre le Dieu de Sedrach, de Misac et d'Abdenago, périsse et que sa maison soit détruite ; parce qu'il n'y a que ce Dieu qui puisse sauver. » *Dan. III, 96.* Quelques interprètes rapportent pernicieusement tout cela au Diable, disant qu'à la consommation et à la fin du monde il acceptera lui-même la connaissance de Dieu, qu'il exhortera tous les hommes à la pénitence, que c'est lui qui est ce roi de Ninive qui obtient la récompense de son humilité, après être dans les derniers temps descendu du trône de son orgueil.

« Alors le roi éleva en dignité Sedrach, Misac et Abdenago dans la province de Babylone. » *Dan. III, 97.* Ceux qui veulent qu'antérieurement les trois enfants fussent, non pas juges des provinces, mais seulement intendants de toutes les affaires à Babylone, voient en ceci leur établissement comme juges.

« Le roi Nabuchodonosor à tous les peuples, à toutes les nations, quelque langue qu'elles parlent dans toute la terre : Que la paix s'établisse en vous de plus en plus. Le Dieu Très-

pueros, qui noluerunt servire et adorare omnem deum, excepto Deo suo, et miratur quod sanctos Dei ignis tangere non poterit. Quod autem ait :

« A me ergo propositum (Vulg. positum) est hoc decretum : ut omnis populus, tribus et lingua quæcunque locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sedrach, Misac, et Abdenago, disperat et domus ejus vastetur. Neque enim est Deus alius qui possit ita salvare. » *Dan. III, 96.* Quidam pessime ad diabolum referunt, quod in consummatione et fine mundi etiam ipse recipiat notitiam Dei, et omnes ad penitentiam cohortetur, et hunc voluit esse regem Ninive qui novissime descendit de throno superbia, et humilitatis præmia consecutus sit.

« Tune rex promovit Sedrach, Misac et Abdenago in provincia Babylonis. » *Dan. III, 97.* Qui dicunt supra tres pueros non judices provinciarum, sed prefectos operum singulorum fuisse in Babylone, hic volunt etiam eos provinciarum judices constitutos.

« Nabuchodonosor rex omnibus populis, et linguis, qui habitant in universa terra : pax vobis multiplicetur. Signa et mirabilia fecit apud me Deus

Haut a fait des prodiges et des merveilles auprès de moi. J'ai donc résolu de publier ses prodiges, parce qu'ils sont grands, et ses merveilles, parce qu'elles sont pleines de force, et son royaume qui est un royaume éternel, et sa puissance qui s'étend dans la suite de tous les siècles. » *Dan. III, 98 et seq.* L'édit de Nabuchodonosor est rapporté dans le livre du prophète, afin qu'on croie ce livre de Daniel lui-même, et qu'un Sycofante comme Porphyre ne puisse accrédié plus tard la calomnie qu'il a été supposé par un autre.

« Moi Nabuchodonosor étant en paix dans ma maison et plein de gloire dans mon palais. » *Dan. IV, 1.* La lettre elle-même du texte est évidente et ne demande pas de grands éclaircissements : Pour avoir offensé Dieu, Nabuchodonosor tomba dans la démence, vécut sept années au milieu des bêtes brutes, se nourrissant d'herbes et de racines, et plus tard rétabli sur le trône par un effet de la miséricorde divine, il loua et glorifia le roi du ciel, proclamant que toutes ses œuvres sont pleines de vérité, que ses voies sont la justice même et qu'il peut humilier ceux qui marchent dans les voies de l'orgueil. Mais ceux qui veulent voir dans Nabuchodonosor la puissance ennemie dont le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Je voyais Satan précipité du ciel comme la foudre ; » *Luc. X, 18 ;* et Jean dans l'Apocalypse : « Le dragon tombant sur la terre entraînait la trois-

excelsus ; placuit ergo mihi predicare ejus signa, quia magna sunt, et mirabilia ejus, quia fortis, et regnum ejus, quia (Vulg. tacet quia) regnum sempiternum, et potestas ejus in generatione et generationem. » *Dan. III, 98 et seq.* Epistola Nabuchodonosor in propheta volumine ponitur, ut non fictus ad alio postea liber sicut sycofanta (Porphyrius) mentitur, sed ipsius Danielis esse credatur.

« Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo mea, et florens in palatio meo. » *Dan. IV, 1.* Historia quidem manifesta est et non magna interpretatione indiget, quod ad offensam Dei Nabuchodonosor versus in amentiam, septem annis inter bruta animalia vixerit, et herbarum radicibus alitus sit, ac postea misericordia Dei restitutus in regnum, laudaverit et glorificaverit regem cæli, quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in superbia potest humiliare. Sed qui volent per Nabuchodonosor contrarium intelligere fortitudinem, de qua Dominus loquitur in Evangelio : « Videbam Satanam quasi fulgur cadentem de cælo » *Luc. X, 18 ;* et Joannes in Apocalypsi, quod draco cadens in terram, tertiam partem stellarum secum traxerit *Apoc. XII ;*

sième partie des étoiles ; » *Apoc. XII, 4 ;* et Isaïa : « Comment a été précipité Lucifer, qui se levait le matin ? » *Isa. XIV, 22 ;* ceux-là prétendent qu'il n'a pas été possible qu'un homme qui avait vécu dans les délices fut nourri d'herbe pendant sept années, et pendant sept années demeurât au milieu des bêtes sans être déchiré par elles. Et comment, ajoutent-ils, eut-on réservé l'empire à un fou pendant tout ce temps, et laissé un si puissant royaume sans roi ; ou s'il avait eu un successeur au trône, peut-on supposer celui-ci assez insensé pour céder le sceptre qu'il aurait tenu pendant sept ans. Enfin les histoires des Chaldéens ne disent rien de tout cela, et il ne peut se faire que ceux qui ont rapporté de moindres événements, eussent négligé un fait aussi considérable. Toutes ces récriminations et tout cet échafaudage ont pour but, en établissant l'in vraisemblance de l'histoire, de montrer que Nabuchodonosor est la figure du diable. Nous n'admettons pas cette opinion : nous ne croyons pas que tout ce que nous lisons n'est qu'ombres et que fables. Qui n'a vu des hommes en démence vivre à la manière des brutes dans les champs et les forêts ? et sans parler de faits beaucoup plus incroyables que les histoires grecques et romaines disent être arrivés à des hommes, puisque la fable nous entretient de Seylla et de la chimère, de l'Hydre et des Centaures, et qu'elle raconte les métamorphoses d'hommes en oiseaux et en

Et Isaïas : « Quomodo cecidit Lucifer, qui mane oriebatur ? » *Isa. XIV, 22,* asserunt nequaquam potuisse fieri, ut feno per septem annos vesceretur homo qui nutritus est in deliciis, et septem annis absque ulla leacratione corporis sui, inter bestias vixerit. Et quomodo amentis homini per septem annos imperium reservatum sit, regnumque potentissimum absque rege tanto tempore fuerit : aut si alius illi successisset in regnum, cujus recordiæ estimandus sit, ut cederet imperio, quod tanto tempore possidebat ; præsertim cum historie Chaldæorum nihil tale contineant, nec potuisse fieri, ut qui de minoribus scriperant, majora reticerent. Hæc autem omnia quæerunt et replicant, ut cum historia non steterit, per Nabuchodonosor diabolus significetur. Quod nos nequaquam recipimus, ne omnia que legimus, umbra videantur et fabula. Quis enim amentes homines non carnat instar brutorum animalium in agris vivere locisque styvestribus ? Et ut cuncta præteream, cum multo incredibilia et Græcæ et Romanæ historie accidisse hominibus prodiderint, Seyllam quoque et Chimeram, Hydram atque Centauros, aves et feras, flores et arbores, stellas et

bêtes sauvages, en fleurs et en arbres, en étoiles et en pierres, pourquoi s'étonner que Dieu, pour montrer sa toute-puissance et humilier l'orgueil des rois, ait fait ce qu'on nous dit ici? « J'étais, » est-il écrit, « en paix dans ma maison et florissant dans mon palais, » ou « sur mon trône, » d'après l'interprétation de Théodotion. Par maison du diable, ceux qui donnent à Nabuchodonosor ce sens, entendent ce monde, dont il dit lui-même au Seigneur dans l'Évangile : « Toutes ces choses m'ont été livrées, » *Math. iv, 19*, et l'Apôtre : « Le monde est assujéti à l'esprit malin. » *I Joan. v, 19*.

« Je vis un songe qui m'effraya, et étant dans mon lit, mes pensées, » etc. *Dan. iv, 2*. Qu'on nous dise quel songe aurait pu voir la puissance ennemie, à moins que tout ce qu'il paraît posséder en ce monde, soit ombre et songe.

« Et les visions de ma tête m'ont troublé. » *Dan.* Remarquez, que Nabuchodonosor aussi connaît des visions, non de ses yeux et de son cœur, mais de sa tête, parce que les mystères des choses futures lui sont révélées dans l'intérêt de la gloire des serviteurs de Dieu.

« Afin parut devant moi notre collègue Daniel, à qui j'ai donné le nom de Balthasar, selon le nom de mon Dieu. » *Dan. iv, 5*. Les Septante, je ne sais pourquoi, ont omis tout ce passage; les autres trois traducteurs ont em-

lapides factos ex hominibus narrent fabulae, quid mirum est sit ad ostendam potentiam Dei, et humiliandam regum superbiam, hoc Dei iudicio sit paratum? Quietus eram in domo mea, et florens in palatio meo, sive in throno, » ut interpretatus est Theodotus. Domum autem diaboli, quibus sensus sequuntur contrarium, mundum istum intelligunt. De quo et in Evangelio ipse loquitur ad Salvatorem : « Hæc omnia mihi tradita sunt; » *Math. iv, 19*; et Apostolus dicit : « Mundus in maligno positus est. » *I Joan. v, 19*.

« Somnium vidi quod perturbavit me, et cogitationes meae in stratu meo, » etc. *Dan. iv, 2*. Respondent quale somnium viderit contraria fortitudo, nisi forte omne quod in hoc mundo habere videtur, umbra et somnium est.

« Et visiones capitis mei conturbaverunt me. » *Dan. iv, 2*. Nota quod et Nabuchodonosor visiones non oculorum et cordis, sed capitis noverit, quia propter gloriam servorum Dei futurorum illi mysteria revelantur.

« Donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel, cui nomen Balthasar secundum nomen Dei mei. » Exceptis LXX translatoribus, qui hæc omnia nescio qua ratione præterierunt, tres reliqui, » col-

loyé le mot collègue. De là vient que, de l'avis des maîtres de l'Église, leur version de ce volume a été rejetée, et on lit d'ordinaire l'édition de Théodotion, qui est d'accord avec l'hébreu et avec les autres traducteurs. De là vient encore qu'Origène, dans son neuvième livre des *stromates*, nous apprend qu'il a commenté ce qui suit dans le prophète Daniel depuis cet endroit, non d'après les Septante, qui s'éloignent beaucoup de la vérité hébraïque, mais d'après la traduction de Théodotion.

« Qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints. Je lui racontai mon songe, » etc. *Dan. iv, 5*. Le texte en langue chaldaique, dans laquelle est écrit Daniel, porte ELAIN CADISIN, qui signifie bien Dieux saints, et non pas Dieu saint, comme a traduit Théodotion. Il n'y a pas à s'étonner de cette erreur de Nabuchodonosor, qui voit des dieux, et non pas Dieu, dans tout ce qui est au-dessus de lui. Plus loin, il parle ainsi : « Balthasar, prince des devins, comme je sais que vous avez en vous l'esprit des dieux saints. » *Dan. iv, 6*. Balthasar est donc le prince des devins ou des enchanteurs, suivant les autres; et il n'est pas étonnant qu'il ait été établi prince de tous les devins, lui qui avait appris la sagesse des Chaldéens sur l'ordre du roi, et avait été trouvé dix fois plus sage que tous. Demandons à ceux qui n'admettent pas

legam » interpretati sunt. Unde iudicio magistrorum Ecclesie, editio eorum in hoc volumine repudiata est; et Theodotionis vulgo legitur, que et Hebræo et cæteris translatoribus congruit. Unde et Origenes in nono Stromatum volumine asserit se que sequuntur ab hoc loco in propheta Daniele, non juxta Septuaginta interpretes, qui nullum ab Hebræa veritate discordant, sed juxta Theodotionis editionem disserere.

« Qui habet spiritum deorum sanctorum in semetipso; et somnium coram ipso locutus sum, » etc. *Dan. iv, 5*. Pro eo quod hic dicitur, deorum sanctorum, lingua Chaldaica qua scriptus est Daniel, legitimus ELAIN CADISIN (ܐܠܝܢ ܩܕܝܫܝܢ) que « Deus sanctorum, » et non « Deum sanctorum » significat, ut Theodotio interpretatus est. Nec mirum si erret Nabuchodonosor; et quicquid super se cernit, non Deum, sed deos arbitretur. Denique et inconsequentibus : « Balthasar, inquit, » princeps ariolorum, quem ego scio quod spiritum deorum sanctorum habeas in te. » *Dan. iv, 6*. Balthasar princeps ariolorum sive incantatorum, ut alii interpretati sunt. Non mirum si princeps ariolorum omnium constitutus sit, qui ad præceptum regis sapientiam didicerat Chaldæorum, et decuplum omnium sapientior

je sens littéral dans cette vision, quel serait ce Nabuchodonosor qui avait vu le songe; quel serait ce Daniel qui interprète ce songe et qui prédit l'avenir; et comment ce même Daniel, qui ne peut être évidemment entendu d'après eux que comme une force sainte, peut-être établi par Nabuchodonosor prince des devins et appelé par lui son collègue?

« Je voyais, et c'était au milieu de la terre un arbre excessivement haut, » etc. *Dan. iv, 7*. La prophétie ne parle pas seulement de Nabuchodonosor, roi des Chaldéens, mais aussi de tous les impies : « J'ai vu l'impie extrêmement élevé, et qui égalait en hauteur les cèdres du Liban. » *Psal. xxxvi, 35*. Ce n'est point par la grandeur de leurs vertus, c'est dans leur orgueil qu'ils s'élèvent, et c'est pour cela qu'ils sont coupés et qu'ils tombent. Aussi est-il bon d'observer le précepte du Seigneur dans l'Évangile : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Math. xi, 29*. Sur ce qui est dit de la hauteur de l'arbre, d'après Théodotion, ou de sa domination, comme le dit plus loin le même traducteur, ceux qui rejettent ici le sens littéral objectent que la domination du roi Nabuchodonosor n'embrassa pas toute la terre. Il ne commanda pas aux Grecs et aux Barbares de toutes les nations du nord et de l'occident, et s'il eut les provinces de l'orient, c'est-à-dire l'Asie, il n'eut ni l'Europe ni la Li-

fuera inventus. Queramus ab his qui in hac visione non recipiunt historiam, quis iste sit Nabuchodonosor qui somnium viderit; et quis Daniel qui somnium ejus edisserat, et ventura prædicat; et quomodo hic ipse Daniel, qui utique juxta eos sancta intelligenda est fortitudo, a Nabuchodonosor princeps ariolorum ejus constituitur et collega appellatur?

« Videbam, et ecce arbor in medio terræ, et altitudo ejus nimia, » etc. *Dan. iv, 7*. Non solum de Nabuchodonosor rege Chaldæorum, sed de omnibus impiis propheta loquitur : « Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani; » *Psal. xxxvi*; qui non virtutum magnitudine, sed sua elevarunt superbia, et ideo exciduntur et corruunt. Unde bonum est illud sectari quod Dominus docet in Evangelio : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. » *Math. xi, 29*. Quod autem ait juxta Theodotionem, « *ἄριστος*, id est, altitudo ejus, sive ἄριστος, ut postea ipse intermus, » aspectus ejus, » idem contemtores historie calumniant, quod nequaquam dominatio Nabuchodonosor regis orbem terrarum possederit. Neque enim Græcis et Barbaris, cunctisque Septentrionis et Occidentis nationibus

bye. Ce qui montre, concluent-ils toujours, que tout ce texte doit être appliqué au diable. Pour nous, nous ne trouvons dans le texte qu'une hyperbole, justifiée par l'orgueil de ce roi impie, dont l'arrogance, dans Isaïe, *Isa. xiv*, va jusqu'à se dire maître du ciel, tenant dans sa main le globe terrestre comme un nid d'oiseau avec ses œufs.

« Alors une des sentinelles et un dessaints descendit du ciel, et cria d'une voix forte : Abattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, » etc. *Dan. 10, 11*. Pour sentinelle, Théodotion a transcrit le mot hébreu lui-même, מַרְא, qui s'écrit par les trois lettres א, מ, ו, et א, S. Cette expression montre que les anges veillent sans cesse et sont toujours prêts à remplir les ordres de Dieu. Ainsi, par de fréquentes veilles, nous ressemblons aux anges, alors surtout qu'il est dit du Seigneur : « Il ne sommeillera pas, il ne dormira pas celui qui garde Israël; » *Psal. cxx, 4*; et que nous liront bientôt ici même : « C'est ce qui a été ordonné par ceux qui veillent, » c'est-à-dire par les anges; « c'est la parole et la demande des saints. » *Dan. iv, 14*. Comparez à Hér, l'Iris que la mythologie des Grecs et des Latins nous montre descendant du ciel avec son écharpe multicolore.

« Alors Daniel, surnommé Balthasar, commença à penser en lui-même sans rien dire, pendant près d'une heure, et les pensées je-
imperavi, sed tantum Orientis provincias tenuit, id est Asiam; non Europam et Lybiam. Ex quo intelligi voluit cuncta ad diabolum referenda esse; cum hæc omnia nos hyperbolice dicta debcamus accipere, ob superbiam regis impij, qui tantum gloriatur in Asia, *Isa. xiv*, ut celum se tenere jactet, et orbem terrarum quasi nidum et ova volucrum.

« Et ecce vigili et sanctus de celo descendit, clamavitque fortiter, et sic ait : Succidite arborem, et præcidite ramos ejus, » etc. *Dan. iv, 10, 11*. Pro « vigili » Theodotio ipsum Chaldaicum verbum posuit מַרְא, quod per tres litteras א, מ, ו, et א, S. scribitur; significat autem angelos quod semper vigilent, et ad Dei imperium sit parati. Unde et nos crebris pernoctationibus imitator angelorum officia. Et de Domino dicitur : « Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel. » *Psal. cxx, 4*. Denique in consequentibus legitur : « In sententia vigili, hoc est, angelorum, decretum est sermo sanctorum et Lepetit. » *Dan. iv, 14*. Consuetudo autem Græci Latinitique sermonis ἄριστος vocal, que per multicolorem arcum ad terras descendere dicitur.

« Tunc Daniel ejus nomen Balthasar, cepit intra semetipsum tacitus cogitare quasi hora una, et cogi-

taient le trouble dans son esprit. Mais le roi prenant la parole lui dit : Que ce songe et l'interprétation que vous avez à lui donner ne vous troublent point. Balthasar lui répondit. » *Dan. iv, 18.* Dans son silence, Daniel a compris que ce songe est contre le roi, la pâleur de son visage trahit ses craintes intimes, il plaint ce prince qui l'a comblé d'honneur. Il ne veut point paraître insulter au roi comme à un ennemi et se réjouir des maux qui le menacent; de là le langage qu'il va lui tenir.

« Seigneur, que ce songe retourne sur ceux qui vous haïssent, et son interprétation sur vos ennemis. » *Dan. iv, 16.* Il parle, Nabuchodonosor qui voyait sa crainte d'avoir à dire quelque chose de funeste et de contraire pour le roi, l'ayant exhorté à rapporter simplement et dans toute sa vérité ce qu'il a compris, sans rien appréhender.

« L'arbre très-grand et très-fort que vous avez vu, dont la hauteur allait jusqu'au ciel, » etc. *Dan. iv, 17.* Pour ne pas faire injure au roi, il développe la vérité en volant sous le mot de puissance ce qui a trait à l'orgueil.

« Qu'il soit lié avec le fer et l'airain parmi les herbes des champs, qu'il soit mouillé par la rosée du ciel, et qu'il pousse avec les bêtes sauvages, jusqu'à sept ans passés sur lui. » *Dan. iv, 20.* Ces paroles étaient déjà écrites plus

tationes ejus conturbabant eum. Respondensque rex ait : Balthasar, somnium, et interpretatio ejus, non conturbet te. Respondit Balthasar et dixit. » *Dan. iv, 16.* Tacitus intellexit Daniel somnium esse contra regem, et timorem cordis vultus pallore signabat; dolebatque pro eo qui ei plurimum honoris detulerat. Et ne videretur insultare alique factari contra hostem regem, denique detestatus id quod intellegebat, loquitur ad eum :

« Domine mi, somnium hoc his qui te oderunt, et interpretatio ejus hostibus tuis sit. » *Dan. iv, 16.* Videns ergo Nabuchodonosor eum metuere, ne sinistrum quid atque contrarium contra regem dicere videretur, cohortatur eum ut simpliciter et vera loquatur quod intelligit, nec quicquam metuat. « Arborem quam vidisti sublimem atque robustam, cujus altitudo perlingit ad caelum, » etc. *Dan. iv, 17.* Absque regis injuria explicat veritatem ut non eum superbiae, sed potentiae videatur arguere.

« Et vinciatu ferro, et aere in herbis foris, et rore caeli conspergatur; et cum feris sit pabulum ejus, donec septem tempora commutentur super eum. »

haut. Sur quoi les contradicteurs de l'histoire nous demandent pourquoi ont aurait lié Nabuchodonosor avec le fer et l'airain, et qui l'aurait couvert de ces liens. Ils ne veulent donc pas voir qu'on charge de chaînes tous les fous furieux, pour qu'ils ne se précipitent pas et qu'ils ne se jettent pas sur les autres avec une arme.

« Et voici l'interprétation de la sentence du Très-Haut qui a été prononcée contre le roi mon Seigneur. Vous serez chassé de la compagnie des hommes, et vous habiterez avec les animaux et les bêtes sauvages, » etc. Il tempère dans les expressions la sévérité de la sentence, et après avoir énoncé ce qu'elle a de dur il relève par de douces promesses l'esprit terrifié du roi. De là ce qui suit.

« Votre royaume vous demeurera, après que vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel. » *Dan. iv, 23.* C'est ici que les contradicteurs du sens littéral, qui veulent que le diable recouvre un jour son ancienne dignité, ouvrent toutes leurs voiles. Oui, s'écrient-ils, après les tourments, après avoir été abattu, après s'être nourri d'herbes et de foin, après l'accomplissement des sept années, il confessera le Seigneur et il sera ce qu'il était autrefois. Qu'ils nous disent donc comment on peut admettre que les anges qui ne sont jamais tombés, pourraient l'avoir de nouveau pour prince après

Dan. iv, 20. Et supra similiter scriptum est. Quamvis ergo a nobis qui historiae contradicunt : quomodo in vinculo ferro et aereo fuerit Nabuchodonosor, aut quis eum vinxerit et compedibus alligaverit, cum perspicuum sit omnes furiosos, ne se praecipitent et alios ferro invadant, catenis ligari.

« Haec est interpretatio sententiae Altissimi, quae pervenit super Dominum meum regem : Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, » etc. *Dan. iv, 21, 22.* Austeritatem sententiae verborum temperat blandimentis, ut *At. et* enim dura praecesserint, mitioribus repromissis relevet (*al. relevat*) animum territi. Denique infert :

« Regnum tuum tibi manebit, postquam cognoveris potestatem esse caelestem. » *Dan. iv, 23.* Unde hi qui historiae contradicunt, et volunt diabolo reddi qui pristinam dignitatem, in hoc loco vellicant : quod post tormenta, post efferationem, post herbarum et feni cibos, et septem annorum circulos, confiteatur Dominum, et sit qui prius fuerat. Qui respondere debent quomodo congruat, ut angeli qui nunquam conuerant, eum rursus principem habeant qui per penitentiam sit reversus.

son retour par la pénitence. « C'est pourquoi suivez, ô roi, le conseil que je donne. Rachez vos péchés par les aumônes, vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres, et peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses. » *Dan. iv, 24.* Après avoir prédit la sentence divine, qui ne peut être changée, d'où vient qu'il l'exhorte aux aumônes et aux œuvres de miséricorde envers les pauvres ? Difficulté aisément résolue par l'exemple du roi Ezéchias, à qui Isaïe avait prédit sa mort, *Isa. xxxviii*, et des Ninivites à qui il avait été dit : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » *Jon. iii, 4.* Et cependant, à cause des prières d'Ezéchias et de Ninive, la sentence de Dieu fut changée; non que le jugement fut vain, mais parce que la conversion des coupables avait mérité l'indulgence. Tel est le langage de Dieu lui-même dans Jérémie. Il menace le peuple de maux, *Jerem. xviii*, et il annonce que, si le peuple fait le bien, ses menaces se changeront en clémence. D'autre part, il l'assure de ses promesses s'il fait le bien, en le prévenant que, s'il fait le mal, il changera lui-même de sentiment, non point contre les hommes, mais contre les œuvres qui ont été changées. Ce n'est pas contre les hommes, c'est contre leurs vices que Dieu sévit; dès qu'ils ne sont plus dans l'homme, il ne le punit plus à la suite de ce changement. Donnons une autre explication. Nabuchodonosor fit, il est

vrai, selon le conseil de Daniel, des œuvres de miséricorde envers les pauvres, et c'est pourquoi la sentence prononcée contre lui fut différée jusqu'au douzième mois; mais après cela le péché d'orgueil lui fit perdre le bénéfice de la miséricorde divine, lorsque, se promenant dans le palais de Babylone, il osa dire dans sa vanité : « N'est-ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le siège de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance et dans l'éclat de ma gloire ? » *Dan. iv, 27.*

« Peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses. » *Dan. iv, 24.* Quand Daniel qui prédit l'avenir émet le doute sur ce que fera Dieu, ils sont téméraires ceux qui n'hésitent pas à promettre l'indulgence aux pécheurs. Il faut observer toutefois que, puisque le pardon est promis à Nabuchodonosor s'il fait le bien, à plus forte raison est-il promis à ceux qui n'ont commis que des fautes légères. Nous lisons en outre dans Jérémie qu'il est prescrit au peuple juif de prier pour les Babylo niens, parce que de la paix de Babylone dépend la paix des captifs.

« A peine le roi avait prononcé cette parole, que cette voix éclata dans le ciel : Voici ce qui vous est annoncé, ô roi Nabuchodonosor : Votre royaume passera en d'autres mains, vous serez chassé de la société des hommes. » *Dan. iv, 28.* L'insolente glorification de soi-même est aussitôt punie par le Seigneur. La sentence

« Quomobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua elemosynis redime, et iniquitates tuas misericordias pauperum, forsitan ignoscat Deus delictis tuis. » *Dan. iv, 24.* Si praedixit sententiam Dei, quae non potest immutari, quomodo hortatur, ad elemosynas et misericordias pauperum, ut Dei sententia commutetur? Quod facile solvitur Ezechiae regis exemplo, quem Isaïas dixerat esse moriturum, *Isa. xxxviii*, et Nivitarum, quibus dictum est : « Adhuc quadraginta dies, et Ninive, subvertetur. » *Jon. iii, 4.* Et tamen ad praesens Ezechiae, et Ninive, Dei sententia commutata est; non vanitate iudicii, sed eorum conversione, qui meruerunt indulgentiam. Alioquin et in Jeremia loquitur Deus se mala minari super gentem, *Jerem. xviii*, et si bona fecerit, minas clementia commutare. Rursum bona agentis se asservit polliceri, et si mala fecerit, dicit se suam mutare sententiam; non in homines, sed in opera quae mutata sunt. Neque enim Deus hominibus, sed vitiis irascitur; quae cum in homine non fuerint, negatiam quam punit quod mutatum est. Dicamus et aliter : Fecit quidem Nabuchodonosor juxta Daniellis consi-

lium misericordias in pauperes, et ideo usque ad mensem duodecimum in eum est dilata sententia; sed quia postea ambulans in aula Babylonis, gloria tur et dicit : « Nonne haec est Babylon magna, quam ego edificavi in domum regni, in robore fortitudinis meae, in gloria nominis mei ? » *Dan. iv, 27.* Bonum misericordiae perdidit malo superbiae.

« Forsitan ignoscat Deus delictis tuis. » *Dan. iv, 24.* Cum beatus Daniel praesens futurum de sententia Dei dubitet, rem temerariam facit, qui audacter peccatoribus indulgentiam pollicentur. Et tamen sciendum quod si Nabuchodonosor bona opera facienti venia promittitur, multo magis alius promittitur qui leviora peccata commiserunt. Legimus et in Jeremia praecipuum populo Iudeorum, ut orent pro Babylo niis, quia in pace eorum, sit pax captivorum.

« Cum adhuc sermo esset in ore regis, vox de caelo irruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex, regnum tuum transiet (*al. transit*) a te, et ab hominibus ejicient te. » *Dan. iv, 28.* Arrogans gloriatio statim punitur a Domino. Et ideo non differtur sen-

ne souffre pas un nouveau délai, afin que les œuvres de miséricorde envers les pauvres ne paraissent point avoir été d'un trop grand secours au coupable. A peine la parole de l'orgueil est-elle prononcée, que Nabuchodonosor perd ce royaume que ses aumônes lui avaient conservé jusque-là.

« Jusqu'à ce que vous reconnaissez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur le royaume des hommes. » *Dan. iv, 29.* Consolation efficace contre les maux les plus grands, lorsque celui qui est dans la souffrance sait que la prospérité reviendra pour lui. Il est vrai que telle fut la démence de Nabuchodonosor qu'au temps de sa folie et de ses maux, il ne put se souvenir des biens que Dieu lui avait promis.

« Moi Nabuchodonosor j'élevai les yeux au ciel, et le sens et l'esprit me furent rendus. » *Dan. iv, 31.* S'il n'avait pas levé les yeux au ciel, il n'aurait jamais recouvré son bon sens d'autrefois. En disant que le sens lui a été rendu, il montre qu'il avait perdu l'esprit, mais non sa forme corporelle.

« Et son royaume s'étend de génération en génération. » *Dan. iv, 31.* Si par ces mots des Ecritures, « de génération en génération, » nous entendons simplement « dans la suite de tous les âges, » il n'y a pas ici de difficulté. Mais si, comme je l'ai dit souvent, génération et génération signifie la génération de la Loi

etia, ne videatur misericordia in pauperes minime profuisse. Sed statim ut locutus est per superbiam, perdidit regnum quod ob elemosynas fuerat reservatum.

« Donec scias quod dominetur Excelsus in regno hominum. » *Dan. iv, 29.* Magnæ miseriæ consolatio, quando in tormentis positus, scilicet prospera secutura; quanquam Nabuchodonosor tanti furoris sit et amentie, ut malorum tempore, bonorum quæ ei Deus promiserat, non fuerit recordatus.

« Ego Nabuchodonosor oculos meos ad cælum levavi, et sensus meus redditus est mihi. » *Dan. iv, 31.* Nisi oculos levasset ad cælum, sensum pristinum non recepisset. Quando autem dicit sensum sibi reddidit, ostendit non formam se amisisse, sed mentem.

« Et regnum ejus in generatione et generatione. » *Dan. iv, 31.* Si hoc quod in Scripturis dicitur, in generatione et generatione, simpliciter accipimus pro eo quod est, « in omnia futura tempora, » nulla questio est. Sin autem (ut sæpe diximus) generatio et generatio, duas generationes significat. Legis et Evangelii, querendum est quomodo Nabuchodonosor

et la génération de l'Evangile, il faut se demander comment Nabuchodonosor a connu les secrets de Dieu. Peut-être pourrions-nous dire qu'après avoir levé les yeux au ciel, recouvré son premier état, exalté et béni le Dieu éternellement vivant, il n'ignora même pas ces mystères.

« Il fait tout ce qu'il lui plaît, soit dans les armées célestes, soit parmi les habitants de la terre, » etc. *Dan. iv, 32.* Nabuchodonosor parle ici encore le langage du monde. Dieu ne fait pas tout ce qu'il lui plaît, mais Dieu veut tout ce qui est bon. Nabuchodonosor en s'exprimant ainsi, semble, tout en proclamant la puissance de Dieu, accuser sa justice de lui avoir infligé des peines imméritées.

« Les grands de ma cour et mes principaux officiers vinrent me chercher; je fus rétabli dans mon royaume et je devins plus grand que jamais. » *Dan. iv, 33.* Ainsi donc, d'après les contradicteurs de l'histoire, toutes les phalanges angéliques iraient un jour chercher le Diable, et il deviendrait si grand, après son orgueilleuse révolte contre Dieu, qu'il le serait beaucoup plus qu'avant son péché!

« Maintenant donc, moi Nabuchodonosor, je loue le roi du ciel, et je publie sa grandeur et sa gloire, parce que toutes ses œuvres sont fondées dans la vérité, que toutes ses voies sont pleines de justice, et qu'il peut humilier ceux

perbia potest humiliare. » *Dan. iv, 34.* Intellexit Nabuchodonosor quare septennii penas sustinuerit, et idcirco se humiliatum, quia contra Deum superbiit.

« Balthasar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille; et unusquisque secundum suam bibebat ætatem. » *Dan. v, 1.* Sciendum est non hunc esse filium Nabuchodonosor, ut vulgo legentes arbitrantur; sed juxta Berosum, qui Chaldaeum scripsit historiam, et Josephum, qui Berosum sequitur, post Nabuchodonosor qui regnavit annis quadraginta tribus successisse in regnum ejus filium qui vocabatur Evilmarodach, de quo scribit Jeremias, quod in primo anno regni sui levaverit caput Joachin regis Judæ, et eduxerit eum de domo carceris. *Jerem. li.* Refert idem Josephus, quod post mortem Evilmarodach, in regnum patris successerit filius ejus Neglisar; post quem rursus filius ejus regnum tenuerit, quo mortuo Balthasar filius ejus regnum tenuerit, quem nunc Scriptura commemorat; quo interfecto a Dario rege Medorum, qui Cyri regis Persarum avunculus fuit, et Cyro Persa (quæ duo regna Isaias *Isa. xx:* ascensorum bigæ, camelæ et asini vocat) *Isa. xx:* destructum esse imperium Chaldaeorum. Quod quidem et Xenophon in Cyri majoris scribit infantia,

« Juxta voluntatem enim suam factam in virtutibus cœli, quam in habitatoribus terræ, » etc. *Dan. iv, 32.* Et hoc loquitur quasi homo sæculi. Non enim quod vult, hoc facit; sed quod bonum est, hoc vult Deus. Nabuchodonosor autem sic locutus est, ut dum potentiam Dei prædicat, justitiam ejus rideatur arguere, quod immerito penas sustinuerit.

« Et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regnum meum resitatus sum, et magnificentia amplior addita est mihi. » *Dan. iv, 33.* Ergo juxta eos qui historie contradicant, omnes angelicæ fortitudines requisitæ sunt diabolum; et in tantam crescit potentiam, ut qui quondam adversus Deum superbiat, major futurus sit, quam fuit ante peccatum.

« Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli, quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in su-

qui se conduisent avec orgueil. » *Dan. iv, 34.* Nabuchodonosor a compris pourquoi il été châtié pendant sept années, et qu'il a été humilié pour s'être enorgueilli contre Dieu.

« Le roi Balthasar fit un grand festin à mille des plus grands de sa cour, et chacun buvait selon son âge. » *Dan. v, 1.* Ce Balthasar n'est pas, comme le croient bien des lecteurs, le fils de Nabuchodonosor. D'après Bérose, historien de la Chaldée, et Josèphe, qui suit Bérose, après le règne de quarante-trois ans de Nabuchodonosor, son successeur au trône fut son fils Evilmarodach, au sujet duquel Jérémie écrit que la première année de son règne il releva Joachin roi de Juda de son abaissement et le fit sortir de prison. *Jerem. li.* Au rapport de Josèphe, Evilmarodach, après sa mort, eut pour successeur son fils Neglisar, père de Labosoradach qui le remplaça et qui fut remplacé lui-même à sa mort par son fils Balthasar. C'est celui dont l'Écriture parle ici. Il fut mis à mort par le roi des Mèdes Darius, oncle de Cyrus roi des Perses, lequel Cyrus — et les Mèdes et les Perses sont les deux royaumes qu'Isaïe appelle cavalier du bige, du chameau et de l'âne, *Isa. xxi.* — détruisit l'empire des Chaldéens. Xenophon pareillement rapporte ce fait, que racontent aussi Trogue Pompée et plusieurs autres historiens qui ont écrit l'histoire des peuples

et Pompeius Trogus, et multi alii qui barbaras scripsere historias. Hunc Dariam in Græcis voluminibus quidam Astyagen (*Al. Astyaga*), alii Astyagis filium putant, et alio apud eos appellari nomine. « Unusquisque autem principum vocatorum juxta suam bibebat ætatem; » sive ut cæteri interpretes transtulerunt: « Bibebat ipse rex vinum coram cunctis principibus quos vocaverat. »

« Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea atque argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex, » etc. *Dan. v, 2.* Tradunt Hebræi hujusmodi fabulam: usque ad septagesimum annum, quo Jeremias captivitatem populi Judæorum dixerat esse solvendam, de quo et Zacharias in principio voluminis sui loquitur, irritam putans Dei pollicitationem Balthasar, falsumque promissum, versus in gaudium, fecerit grande convivium, insultans quodammodo spui Judæorum, et vasis templi Dei, sed statim illico consecuta est. Quod autem Balthasar patrem Nabuchodonosor vocat, non facit errorem scientibus sanctæ Scripturæ consuetudinem, quæ patres, omnes proavi et majores vocantur. Et hoc considerandum, quod sobrius ista non faciat; sed temulentus, oblitusque penæ

barbares. Parmi les auteurs grecs, les uns pensent que ce Darius est le même qu'Astyage, d'autres que c'était un fils d'Astyage, portant chez les Mèdes un autre nom. Or « chacun des princes conviés buvait selon son âge, » ou d'après les autres traducteurs: « Le roi lui-même buvait son vin en présence de tous les princes qu'il avait conviés. »

Le roi étant déjà plein de vin, commanda qu'on apportât les vases d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, et voulut s'en servir pour boire, » etc. *Dan. v, 2.* Voici la tradition juive à ce sujet: Jusqu'à la soixante-dixième année, où Jérémie avait prédit qu'aurait lieu la fin de la captivité du peuple, et dont parle Zacharie au commencement de son livre, Balthasar, regardant comme fautive la promesse de Dieu et comme vaine l'espérance qu'il avait donnée, pour marquer sa joie, fit un grand festin et voulut s'y servir des vases du temple, pour insulter à l'attente des Juifs, et la punition le frappa aussitôt. Quant au nom de père de Balthasar donné à Nabuchodonosor, le texte ne fait pas erreur pour tous ceux qui connaissent la coutume de l'Écriture d'appeler ainsi tous les aïeux et tous les ancêtres. Remarquons encore que Balthasar n'est pas à jeun quand il commet son sacrilège; il est aviné et il a perdu le

souvenir du châtimeut qu'avait subi son ancêtre Nabuchodonosor.

« Ils buvaient du vin, et ils louaient leurs dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre. » *Dan. v. 4.* Quelle folie ! ils buvaient dans les vases d'or, et ils louaient des dieux de bois et de pierre. Tant que les vases demeurèrent dans le temple de Babylone, le Seigneur ne s'irrita point ; ils avaient après tout consacré à un culte divin le bien de Dieu, quoique suivant une détestable superstition ; mais dès qu'ils souillent ce qui est sacré par un usage profane, le châtimeut suit aussitôt le sacrilège. Ils louent leurs dieux, et ils insultent le Dieu des Juifs ; aux uns ils attribuent leur victoire, et ils boivent dans les vases de l'autre. Selon le sens figuré, il y a ceci à dire, que toute hérésie, toute doctrine contraire à la vérité, qui prend les paroles des prophètes et les témoignages de l'Écriture sainte pour les faire servir à son plan, et qui donne à boire à ses dupes et aux victimes de ses fornications, emporte les vases de Dieu pour s'y enivrer, et au lieu de louer Dieu à qui ils appartiennent, loue des dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre : dieux d'or, à mon sens, ceux qu'a fabriqués la raison selon le monde, dieux d'argent, ceux qui ont les attraits de l'éloquence et que l'art de la rhétorique a construits ; dieux d'airain et de fer, ceux qui rappellent les fables des poètes et mettent en œuvre Nabuchodonosor proavum illius consecuta est.

« Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos, et argenteos, et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos. » *Dan. v. 4.* Quanta stultitia ! in aureis vasibus bibentes, deos ligneos laudabant et lapideos. Quamdiu vasa fuerunt in idolo Babylonis, non est iratus Dominus ; videbantur enim rem Dei secundum pravam quidem opinionem, tamen divino cultui consecrasse : postquam autem humanis usibus divina contaminant, statim poena sequitur post sacrilegium. Laudant autem deos suos, insultantes Deo Judæorum ; quod illis victoriam tribuentibus, bibebant in vasibus ejus. Juxta tropologiam, hoc dicendum est : quod omnes hæretici, et doctrina contraria veritati, quæ assumit verba prophetarum, et testimoniiis divinæ Scripturæ abutitur ad sensum suum, et dat bibere his quos decipit et cum quibus fornicata est, tollit vasa templi Dei et inebrietur in eis, et non Deum cuius vasa sunt, sed deos laudet aureos et argenteos, et æreos, et ferreos, ligneosque et lapideos. Auctori mihi videtur hi qui seculari ratione compositi sunt ; argentei qui habent eloquii venustatem

et veteres traditiones, bien différentes entre elles et pour l'élégance et pour la sottise ; enfin dieux de bois et de pierre, ceux qui méritent en avant de pures inepties. De tous ces dieux, le Deutéronome en fait deux catégories : « Maudit celui qui fait une idole sculptée ou une idole en fonte, ouvrages de la main d'un artisan, et qui les met dans un lieu secret. » *Deut. xxvii, 15.* Tous les hérétiques cachent et voilent leurs dogmes mensongers, pour percer de leurs traits dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit.

« Au même moment ont vit paraître des doigts et comme la main d'un homme qui écrivait vis-à-vis du chandelier sur la muraille de la salle royale. Et le roi voyait les mouvements de la main, qui écrivait. » *Dan. v. 5.* De même que nous avons lu au sujet de Nabuchodonosor : « La parole était encore dans la bouche du roi, que cette voix retentit du haut du ciel, » de même ici l'Écriture dit avec raison : « Au même moment, » pour que Balthasar n'attribue pas à autre chose qu'à son blasphème le châtimeut qui fond sur lui. Les doigts écrivent sur la muraille vis-à-vis du chandelier, parce que, trop loin de la lumière, et la main qui écrivait et ce qu'ils écrivaient n'auraient pas été visibles. Enfin c'est sur la muraille du palais que la main écrit, pour que le roi comprenne qu'à lui s'adresse ce qui est écrit.

« Alors le visage du roi changea, etc. » *Dan.*

et rhetorica arte constructi sunt ; qui autem inferunt fabulas poetarum et vetustis utuntur traditionibus, habentes inter se multam vel elegantiam vel stultitiam differentiam, isti vocantur ænei et ferrei ; qui autem penitus inepta proponunt, lignei appellantur et lapidei. Quos omnes in duas partes Deuteronomium dividit, scribens : « Maledictus qui facit sculptile, et confatile, opus manuum artificis, et ponit illud in abscondito » *Deut. xxvii, 15.* Abscondunt enim omnes hæretici, et operuntur mendaciorum suorum dogmata, ut sagittent in obscuro rectos corda.

« In eadem hora apparuerunt digiti quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulae regiae. Et rex aspiciat articulos manus scribentis. » *Dan. v. 5.* Pulchre dixit : « In eadem hora, » sicut et supra legitur de Nabuchodonosor : « Cum adhuc sermo esset in ore regis, vox de caelo ruit, » ne ob aliud sibi illata supplicia, sed ob blasphemiam cognosceret. Videtur autem digiti in pariete scribere contra candelabrum, ne et manus et id quod scribatur, longius a lumine non parerent. Et scribant in pariete aulae regiae, ut intelligat rex ad se pertinere quod scribitur.

v. 6. Il faut remarquer ici, à cause des psaumes qui portent en tête : « Pour ceux qui seront changés, » qu'il y a le changement du pécheur comme il y a celui du saint. Aussi lisons-nous plus loin : « Le trouble du roi Balthasar redoubla, son visage en fut tout changé. »

« Le roi jeta donc un grand cri, et ordonna qu'on fit venir les mages, les Chaldéens et les augures, » etc. *Dan. v. 7.* Il a oublié tout ce qui est arrivé à Nabuchodonosor, il suit l'usage ancien et enraciné de sa nation, et il appelle, non pas un prophète de Dieu, mais les mages, les Chaldéens et les aruspices.

« Il sera revêtu de pourpre, il aura un collier d'or au cou. » *Dan. v. 7.* Vraiment, je m'attarde à une puérilité en discutant, dans un commentaire de prophétie, sur les genres des mots, comme un grammairien, mais puisque un de ces hommes qui ne savent rien et qui promettent tout m'a repris pour avoir fait *torques*, collier, du genre féminin, je répondrai que, si Tite-Live a mis ce mot au masculin, il a été employé au féminin par Cicéron et par Virgile.

« Il sera la troisième personne de mon royaume, » etc. *Dan. v. 7.* Ou le troisième après, ou l'un des trois plus grands, de ceux que l'Écriture appelle ailleurs les *tristates*.

« Mais la reine, touchée de ce qui était arrivé au roi et aux grands, entra dans la salle du

festin, » etc. *Dan. v. 10.* C'était, dit Josephé, l'aïeule de Balhasar ; sa mère, d'après Origène. Elle connaissait des faits du passé que le roi ignorait. C'est donc à tort que Porphyre a rêvé qu'elle était la femme de Balhasar, et qu'il raille sur ce qu'elle est mieux informée queson mari.

« Il y a dans votre royaume un homme qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints. » *Dan. v. 14.* Excepté Symmaque, qui a exactement rendu le texte chaldéen, tous les autres ont traduit par « l'esprit de Dieu. »

« Enfin qui, sous le règne de votre père, on a trouvé plus de sagesse et de science, » etc. *Dan. v. 14.* On donne à Nabuchodonosor, qui est un ancêtre, le nom de père, selon le langage dans l'Écriture. Nous avons dans la vie sainte de Daniel même au milieu des Barbares, un bel exemple à suivre, puisque la mère ou l'aïeule du roi, donne des louanges si grandes à ses rares vertus.

« Daniel répondit ainsi à ces paroles du roi : Que vos présents soient pour vous, et faites part à un autre des honneurs de votre maison, » etc. *Dan. v. 17.* Ayons ce zèle de Daniel refusant les dignités et les présents que lui offre le roi ; en proclamant la vérité sans aucune récompense, il suivait dès ce temps-là le précepte de l'Évangile : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Au reste, il annonçait

« Regina autem, pro re quæ acciderat regi et optimalibus ejus, domum convivii ingressa est, » etc. *Dan. v. 10.* Hanc Josephus aviam Balthasaris, Origenes matrem scribunt ; unde et novit preterita, quæ rex ignorabat. Evigilet ergo Porphyrius, qui eam Balthasaris somnium uxorem, et illud plus seire, quam maritum.

« Est vir in regno tuo, qui spiritum deorum sanctorum habet in se. » *Dan. v. 14.* Patrem vocat Nabuchodonosor, ut supra diximus, proavum ejus, secundum consuetudinem Scripturarum. Imitanda autem est sancti viri et inter Barbaros conversatio. cum regis avia vel mater pro virtutum magnitudine tantis eum laudibus egeret.

« Ad que respondens Daniel ait coram rege : Munera tua sint tibi, et dona domus tue alteri da, » etc. *Dan. v. 17.* Memoretur Danielem, regis dignitatem et munera contemnente, qui absque pretio profanæ veritatem jam illo tempore præceptum evangelicum sequebat. Gratis accepistis, gratis date.

« Tunc facies regis commutata est. » *Dan. v. 6.* etc. Et hic notandum propter eos psalmos qui habent titulos : « Pro his qui commutabuntur, » quod immutatio non solum sancti, sed et peccatoris quoque sit. Nam et in consequentibus legitur : « Rex Balthasar satis conturbatus est, et vultus illius immutatus est. »

« Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos. Chaldæos et aruspices, » etc. *Dan. v. 7.* Oblitus eorum que Nabuchodonosor acciderat, antiquum et innotum suæ gentis sequitur errorem, ut non Dei prophetam, sed magos et Chaldæos et aruspices vocet.

« Purpura vestietur, et torquem auream habebit in collo. » *Dan. v. 7.* Rem quidem facio ridiculam, ut in expositione prophetarum de verborum generibus quasi grammaticus disputem ; sed quia a quadam nihil sciente et omnia pollicente reprehensus sum, cur torquem genere feminino transtulerim, breviter adnotabo, quod Cicero et Maro torquem in genere feminino, Titus Livius masculino dixerint.

« Et tertius in regno meo erit, » etc. *Dan. v. 7.* Vel tertius post me, vel unus ex tribus principibus, quod alibi *επιπρωτος* legitur.

des maux, et il eût été peu convenable, qu'il acceptât volontiers des présents.

« Il faisait mourir qui il voulait et il frappait qui il lui plaisait ; il élevait ou abaissait les uns ou les autres selon sa volonté. » *Dan. iv, 19.* Daniel insiste sur l'exemple de Nabuchodonosor ancêtre de Balthasar, pour enseigner à celui-ci la justice de Dieu et lui prouver que son orgueil lui attirera les mêmes châtiments. Puisque Nabuchodonosor faisait mourir qui il voulait, frappait qui il lui plaisait et élevait ou abaissait les uns et les autres selon son caprice, dans les honneurs et les disgrâces, l'élévation et l'abaissement de cette sorte, il n'y a ni la providence ni le commandement de Dieu, mais la volonté des puissants de la terre qui frappent ou élèvent qui ils veulent, etc. Il y a lieu de rechercher dès lors en quel sens il faut lire cette parole de l'Écriture : « Le cœur du roi est dans la main de Dieu, il le fait tourner de tel côté qu'il veut. » *Prov. xxi, 1.* Roi est ici équivalent de saint, dans le corps mortel de qui le péché ne règne pas, *Rom. vi*, et dont le cœur se conserve pur précisément parce qu'il est dans la main de Dieu. Or tout ce qui est dans la main de Dieu le Père, l'Évangile nous assure, *Joan. x*, que nul ne peut l'en arracher, et le fait d'être ravi fait entendre qu'on n'était pas dans la main de Dieu.

« Vous aussi, Balthasar qui êtes son fils,

Alioqui, et tristia nuntiantem, indecens erat libenter dona suscipere.

« Quos volebat, interficiebat, et quos volebat, percutiebat; quos volebat, exallabat, et quos volebat, humiliabat. » *Dan. iv, 19.* Nabuchodonosor proavi ponit exemplum, ut et Dei justitiam doceat, et propter superbiam etiam pronepotem similia sustinere confirmet. Si autem Nabuchodonosor quos volebat, interficiebat et quos volebat percutiebat, et quos volebat, exallabat, et quos volebat humiliabat, in hujusmodi honoribus et percussioneibus, exaltatione et humilitatione, non est Dei providentia nec preceptum, sed eorum voluntas: percuntia quos voluerint, et exallant, et reliqua. Quod cum ita sit, querendum est, quo sensu illud legatur: « Cor regis in manu Dei; quocumque voluerit, illud declinabit. » *Prov. xxi, 1*, nisi forte sanctum quemque dicimus regem, cuius non regnat peccatum in mortali, corpore *Rom. vi*, et cuius ideo servatur cor, quia in manu Dei est. Quidquid autem in manu Dei Patris fuerit, juxta Evangelium *Joan. x*, nullus potest rapere ex ea, et quicunque raptus fuerit, intelligitur in manu Dei non fuisse.

« Tu quoque, filius ejus Balthasar, non humiliasti

vous-même qui saviez toutes ces choses, vous n'avez point humilié votre cœur; vous vous êtes élevé au contraire contre le dominateur du ciel, » etc. *Dan. v, 22.* Votre aïeul, après que son cœur se fut élevé et son esprit se fut affermi dans son orgueil, fut chassé du trône, perdit son royaume et se vit ôter sa gloire. *Ibid. 20.* Vous donc qui connaissiez cet exemple de votre ancêtre et qui saviez que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles, vous n'auriez pas dû élever votre cœur contre le dominateur du ciel, insulter à sa majesté, agir comme vous l'avez fait. Certains rapportent ce passage à l'antechrist, en ce qu'il a imité l'orgueil de son père le diable et qu'il s'est révolté contre Dieu. Seulement à ces interprètes on doit demander quel est leur Daniel qui leur explique les mots tracés par la main de Dieu, et qui sont pour eux les Mèdes et les Perses tant à mort l'antechrist et succédant à son règne, nul ne pouvant ignorer qu'après ce même antechrist, se sont les saints qui régneront.

« Or voici ce qui est écrit : MANÉ, THÉCEL, PHARÈS ; et en voici l'interprétation : MANÉ, Dieu a compté les jours de votre règne et il en a marqué l'accomplissement ; THÉCEL, vous avez été pesé dans la balance et on vous a trouvé trop léger ; PHARÈS, votre royaume a été divisé et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. » *Dan. v, 25-28.* La main avait tracé sur le mur

cor tuum cum scires hæc omnia ; sed adversum dominatorem cæli elevatus es, » etc. *Dan. iv, 22.* Proavus tuus, quia elevatus est cor ejus et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est *Ibid. 20*, et reliqua. Et tu igitur cum hæc de parente cognovisses, et scires quod superbis resistit Deus, humilibus autem dat gratiam, non debueras adversus dominatorem cæli elevare cor tuum, et insultare majestati illius, et ea facere quæ fecisti. Hunc locum quidam ad Antichristum referunt, quod imitatus patris sui diaboli superbiam, contra Deum erectus sit. Sed querendum est ab eis, quis sit Daniel qui eis scripturam Dei interpretatur, et qui Mèdes et Persæ occidentes eum et succedentes in regnum ejus. Nulli enim dubium, quin post Antichristum sancti regnaturi sint.

« Hæc est autem scriptura quæ digesta est : MANÉ, THÉCEL, PHARÈS. Et hæc interpretatio sermonis : MANÉ, numeravit Deus regnum tuum, et complavit illud ; THÉCEL, appensus (Vulg. appensus et inventus es) est in statera, et inventum est minus habens ; PHARÈS, divisum et regnum tuum et datum est Mèdis et Persis. » *Dan. v, 25-28.* Tria tantum verba in

seulement ces trois mots. Mané, Thécel, Pharès, dont le premier veut dire nombre, le second, poids, et le troisième, division. Il fallut donc, non-seulement les lire, mais aussi les interpréter, afin que Balthasar comprit ce qu'ils lui prédisaient : que Dieu avait compté le temps de son règne et en avait marqué le terme, qu'il avait pris la balance pour le juger, que l'épée le frapperait avant que la nature amenât sa mort, et que son empire serait divisé entre les Mèdes et les Perses. Et en effet, nous l'avons déjà dit, Cyrus roi des Perses était uni à son oncle Darius, quand il renversa l'empire des Chaldéens.

« Alors Daniel fut vêtu de pourpre par l'ordre du roi ; on lui mit au cou un collier d'or, et on fit publier qu'il aurait la puissance dans le royaume, comme y occupant le troisième rang ; » *Dan. v, 29* ; ou comme ayant le tiers du royaume. Il recut les insignes royaux, le collier et la pourpre, afin qu'il fût plus facilement connu et par là plus honoré de Darius, qui allait s'emparer de cet empire. Et ne nous étonnons point si Balthasar, bien qu'on lui annonce des calamités, donne néanmoins la récompense qu'il a promise ; ou il croyait que la prédiction ne s'accomplirait que longtemps après, ou bien, en honorant le prophète de Dieu, il espérait obtenir de Dieu son pardon. Que s'il ne l'obtint pas, il faut croire que son

sacrilège fut jugé plus lourd que l'honneur rendu au prophète.

« Cette même nuit Balthasar roi des Chaldéens fut tué, et Darius qui était Mède lui succéda au trône, étant âgé de soixante-deux ans. » *Dan. v, 30, 31.* Josèphe, dans le dixième livre de ses *Antiquités judaïques*, raconte qu'après le siège de Babylone par les Mèdes et les Perses, c'est-à-dire par Darius et Cyrus, Balthasar roi de Babylone s'oublia lui-même jusqu'à se faire servir un festin, où il but dans les vases du temple avec ses nombreux convives, se plongeant dans les délices de la table pendant qu'on l'asségeait. Ce qui confirme ce point historique qu'il fut pris et mis à mort la même nuit, tandis que les Babylooniens étaient, les uns dans l'épouvante causée par la vision et l'explication qui en avait été faite, et les autres plongés dans l'ivresse du festin. La victoire est remportée par Cyrus roi des Perses et Darius roi des Mèdes, et le texte dit que Darius seul succéda au pouvoir de Balthasar, parce que c'est l'ordre de l'âge et de la succession au trône entre parents. Darius avait soixante-deux ans, le royaume des Mèdes était alors plus grand que celui des Perses, et l'oncle qui était le premier par droit de la naissance, a dû être compté le premier comme successeur au trône. De là, dans la vision d'Isaïe contre Babylone, après bien d'autres choses qu'il serait trop long

pariete scriptura signaverat : « Mane, Thecel, Phares, » quorum primum, « numerum, » secundum, « appensionem, » tertium, « divisionem » sonat. Non solum ergo lectione opus fuit, sed interpretatione eorum quæ legerat, ut intelligeret quid hæc verba prædicarent : quod scilicet numerasset Deus regnum illius atque complasset, et apprehendisset in statera iudicii sui, et ante eum jugularet gladius, quam natura dissolveret, et imperium ejus in Medos divideretur et Persas. Cyrus enim, ut ante jam diximus, rex Persarum, juncto sibi Dario avunculo, subvertit imperium Chaldaeorum.

« Tunc jubente regi indutus est Daniel purpura, et circumdata est torques aurea collo ejus, et prædicatum est de eo, quod haberet potestatem tertius in regno. » *Dan. v, 29.* Sive tertius partis regni. Accipit autem insigne regium, torquem et purpuram, ut Dario qui erat successurus in regnum fieret notior et per notitiam honoratior. Nec mirum si Balthasar audiens tristitia, solverit premium, quod pollicitus est : aut enim longo post tempore credidit ventura quæ dixerat ; aut dum Dei prophetam honorat, sperat se veriam consecuturum. Quam si non impetra-

vit, majus fuisse credendum est sacrilegium in Deum, quam honorem in hominem.

« Eadem nocte interfectus est Balthasar rex Chaldæus, et Darius Medus successit in regnum, annos natus sexaginta duos. » *Dan. v, 30, 31.* Josephus scribit in decimo Judæicæ antiquitatis libro, obessa Babylone a Mèdis et Persis, Dario videlicet et Cyro ; in tantum venisse Balthasar regem Babyloni obessionem sui, ut celeberrimum iniret convivium, et in vasis templa biberet, et obessus vacaret epulis. Unde potest stare historia, quod eadem nocte sit captus atque jugulatus ; dum omnes aut visionis interpretationisque pavore terrentur, aut occupati sunt festivitate et ebrietate convivi. Quod autem vincente Cyro rege Persarum et Dario rege Medorum, solus Darius successerit in regno scribitur, ordo etatis, et propinquitatis, et regni est. Darius enim sexaginta duorum annorum erat, majus regnum Medorum quam Persarum legitur, et avunculus qui prior erat jure nature, successor regni debuit numerari. Unde et in visione quæ contra Babylonem in Isaïa legitur, post multa quæ longum est ponere, hæc futura narratur : « Ecce ego suscitabo super eos Me-

de rapporter, le langage prophétique suivant : « Je vais susciter contre eux les Mèdes qui ne chercheront point l'argent et qui ne se mettront point en peine de l'or; mais ils perceront les petits enfants de leurs flèches, ils n'auront point compassion de ceux qui sont encore dans les entrailles de leurs mères; » *Isa. xiii, 17, 18*; et dans Jérémie : « Armez contre elle les nations, les rois de Médie, leurs capitaines, tous leurs magistrats et toutes les provinces, soumises à leur puissance; » *Jérém. I, 4, 28*; ... « La fille de Babylone est comme l'aire; il y aura un temps où elle sera foulée comme le blé; encore un peu, et viendra le temps de la moissonner. » *Ibid. 33*. Quant au fait de la prise de Babylone pendant un festin, Isaïe le prédit formellement quand il l'exhorte ainsi au combat : « Cette Babylone qui était mes délices me devient un sujet d'effroi. Couvrez le temple, contemplez d'une guêrite ceux qui mangent et qui boivent. Levez-vous, princes, prenez le bouclier. » *Isa. xxi, 4, 5*.

« Darius jugea à propos d'établir cent vingt satrapes sur son royaume, afin qu'ils eussent l'autorité dans toutes les provinces de son Etat; mais il mit au-dessus trois princes, dont Daniel

dos, qui argentum non querant, nec aurum velint, sed sagittis parvulus interficiant, et lactantibus uteris non misereantur » *Isa. xiii, 17, 18*, et Jeremias: « Sanctificate, » inquit, « contra eam gentes, reges Medie, duces ejus, et universos magistratus ejus cunctanque terram potestatis illius, » *Jerem. I, 28*, et in consequentibus: « Filia Babylon quasi area tempus trituræ ejus; adhuc modicum, et veniet tempus messiosis ejus » *Ibid. 33*. Quod autem in convivio capta sit Babylon, quam hortatur ad pugnam, manifestus scribit Isaïas: « Babylon dilecta mea facta est mihi in miraculum; pone mensam, contemplant in spectula comedentes et bibentes; surgite principes, arripite clypeum. » *Isa. xxi, 4, 5*.

« Placuit Dario, et constituit supra regnum satrapæ centum viginti, ut essent in toto regno suo; et super eos principes tres ex quibus Daniel unus erat. » *Dan. vi, 1* et seq. Josephus de quo supra diximus, hujus loci scribens historiam, ita locutus sit: Darius (a) autem qui Babyloniorum destruxit imperium, juvante se et pariter dimicante Cyro pro-

était un. » *Dan. vi, 1* et seq. Josephus, que j'ai cité, s'exprime ainsi sur ce point: Darius qui détruisit l'empire des Babyloniens avec l'aide et en compagnie de son parent Cyrus, avait soixante-deux ans quand il prit Babylone. Il était fils d'Aslyage, à qui les Grecs donnaient un autre nom. Il prit avec lui le prophète Daniel qu'il emmena en Médie, et il l'établit l'un des trois princes qui étaient à la tête de tous ses Etats. Par là nous voyons qu'après le sac de Babylone, Darius retourna dans son royaume de Médie, où il emmena Daniel revêtu de la même dignité à laquelle l'avait promu Balthasar. Il avait appris, on ne saurait en douter, le miracle arrivé à Balthasar, l'interprétation de Daniel et comment il avait prédit l'empire des Mèdes et des Perses. On n'a donc pas à se troubler s'il est dit, tantôt que Daniel fut dans le royaume de Darius, tantôt qu'il fut dans celui de Cyrus. Au lieu de Darius, les Septante disent Artaxerxès. Mais d'où vient que l'ordre chronologique a été interverti, et que nous trouvons, le récit d'événements arrivés sous Darius? la raison me paraît être qu'on a suivi le fil de l'histoire, puisque la vision précédente se termine par ces mots: « Le Mède Darius, qui avait soixante-

pinquo suo, annum vitæ agebat sexagesimum secundum, quando cepit Babylonem; eratque filius Aslyagis, qui altero apud Graecos vocabatur (A. vocatur) nomine; tulitque secum Danielem prophetam, et adduxit in Median, qui unum fecit e tribus principibus, qui universo regno ejus præerant. Ex quo intelligimus, subversa Babylone, Darium reversum esse ad regnum suum in Median, seumque adduxisse Danielem in honore eodem, quo a Balthasar provecum (A. profectum) acceptat. Nec ambigendum est, audisso eum signum atque portentum quod Balthasar acciderat, et interpretationem quam Daniel exposuerat, et quomodo Medorum regnum Persarumque prædixerit. Nemo ergo perturbetur, quod nunc in regno Darii, nunc in regno Cyri, Daniel fuisse dicatur. Pro Dario, Septuaginta Artaxerxen interpretati sunt. Quod autem ordo præpositus est, ut ante sub Dario narretur historia, quam sub Balthasar, quod postea lecturi sumus, qui a Dario interfectus est, illud videtur mihi in causa, quod statim historiae copulavit, in fine enim superioris dixerat historiae visionis: « Et Darius Medus successit

deux ans, lui succéda au trône. » Ce que nous allons dire est donc lieu sous ce Darius qui mit à mort Balthasar.

« Comme le roi pensait à l'établir sur tout son royaume, les princes et les satrapes cherchaient un sujet d'accuser Daniel dans ce qui regardait les affaires du roi, » etc... *Dan. vi, 4*. Au lieu de princes, qui est la traduction de Symmaque, Théodotion dit *tactiques* et Aquila, *Synectiques*. Comme je cherchais ce que pouvaient bien être ces princes tactiques, ou synectiques, j'en ai trouvé l'explication dans l'édition des Septante, où il est écrit plus clairement: « Et les deux hommes qu'il avait établis avec lui et les cent-vingt satrapes. » C'est donc de ce que le roi pensait à établir Daniel au-dessus des deux princes, avec lesquels il formait le triumvirat, que l'envie trouva une occasion de lui tendre des embûches. Ils cherchaient un sujet d'accuser Daniel dans le voisinage de la personne du roi. Ici les Hébreux mettent en avant je ne sais quelle conjecture, que les côtés du roi signifient la reine, ou ses concubines et les autres épouses, de ce qu'elles avaient partagé la couche du roi. On cherchait donc un donc un sujet de cette nature pour accuser Daniel; on voulait l'accuser de quelque parole, de quelque geste, de quelque regard, de quelque

in regnum, annos natus soraginta duos. » Sub hoc igitur Dario, qui interfecit Balthasar, hæc gesta sunt quæ dicturi sumus.

« Porro rex cogitabat constitutere eum super omne regnum, unde principes et satrapæ querebant occasionem, ut invenirent Danieli ex latere regis, » etc. *Dan. vi, 4*. Pro principibus, quod Symmachus interpretatur, Theodotus τακτικοί, Aquila συνεκτικοί; interpretatus est. Cumque quærerem qui essent isti principes τακτικοί, vel συνεκτικοί, in Septuaginta editione legi manifestus, qui dixerunt: « Et duos viros quos constituit eum eo, et satrapæ centum viginti. » Quia igitur inter duos principes, inter quos erat tertius, hunc primum facere rex cogitabat, invidia et insidiarum nata occasio est. Querebant occasionem ut invenirent Danieli ex latere regis. Et in hoc loco Hebræi tale nescio quid suspicantur: latus regis, regina est, vel concubina ejus cæteraque uxores, quæ ex latere dormiunt. Querebant ergo occasionem in rebus jusucomodi, si in sermone, tactu, nutu, internuntio possent accusare Danielem. Sed nullam, inquit, causam et suspicionem reperiri

entremise. Mais, ajoutent les Hébreux, on ne pouvait rien trouver, il n'était pas possible de compromettre Daniel dans une affaire de cette sorte, puisqu'il était ennuque. Laissons-leur ajouter cette interprétation aux longues fables qu'ils ont coutume de forger à l'occasion du moindre mot. Pour nous, disons simplement que les grands ne trouvaient aucune circonstance où Daniel eût été contraire aux intérêts du roi, parce qu'il était fidèle et qu'on ne pouvait découvrir en lui-même l'ombre d'une faute, aucun prétexte. Au lieu de prétexte, Théodotion et Aquila disent *αυδωδωματα*, répondant au mot chaldaique ESSATHA. Comme je m'informais de mon maître d'hébreu du sens de ce mot, il me répondit qu'il répondait à notre idée de séduction ou à celle d'erreur; or je trouve dans la *Médée* d'Euripide *αυδωδωματα*, avec α et non point β pour *αυδωδωματα*, ce qui veut dire péché.

Ils disent donc entre eux: Nous ne trouvons point d'occasion d'accuser Daniel, si nous ne la faisons naître de la loi de son Dieu. » *Dan. vi, 5*. Admirable conduite que celle où les ennemis ne trouvent rien à reprendre, à moins d'incrimer la fidélité à Dieu!

« Alors les princes et les satrapes se glissèrent secrètement auprès du roi et lui parlè-

poterant (A. poterant), quia enuchus erat, et eum in re stupri arguere non poterant. Hoc illi dixerunt, qui propter occasionem unius verbi longas solent fabulas texere. Nos interpretemur simpliciter, quod nullam occasionem adversus eum repererint, in qua regi noxius fuerit, eo quod fidelis esset, et omnis culpæ suspicio non inveniret in eo. Pro suspitione Theodotii et Aquila *αυδωδωματα* interpretati sunt, quæ Chaldaice dicitur ESSATHA (a). Cumque ab Hebræo quærerem quid significaret, respondit vim verbi sonare *ελεγχω*, quam nos « illecebram, » sive *αυδωδωματα*, hoc est, « errorem » dicere possumus; porro Euripides in *Medea αυδωδωματα*, per α et non per β , *αυδωδωματα*, id est, « peccata » appellat.

« Dixerunt ergo viri illi: Non invenimus (A. invenimus) Danieli aliquam occasionem, nisi forte in lege Dei sui. » *Dan. vi, 5*. Felix conversatio in qua inimici nullam repererunt occasionem, nisi forte in legitimis Dei.

« Tunc principes et satrapæ surripuerunt regi, et sic locuti sunt ei. » *Dan. vi, 6*. Palebre dixit, « surripuerunt; » non enim hoc locuti sunt, quod agere

(a) In Chaldaico legitur hodie *שחיתיהו* *Uschehitha*, et *corruptelam*. Legunt ediu *שחיתיהו* *shehithah* ad marginem, non intelligentes Hieronymum non citasse contextum Chaldaicum: sed dixisse suspicionem Chaldaico sermone appellari *Essathia*, id est *שחיתיהו*, quod vere *corruptelam* et *pravitatem* significat. Hocque forte legebat in suo exemplari Hieronymus. MAR.

(a) Græca Josephi lib. *Antiqq. x, c. 11*, verba sic habent, *Δαρειός δὲ τὸ καταλύσασθαι τὴν Βαβυλωνίων ἡγεμονίαν μετὰ Κύρου τοῦ σατραπίου, ἔτος ἑν ἑκαταστὸν δεκάτῳ, ὅτε τὴν Βαβυλωνίαν εἰλεν, ἃ ἦν Ἀστυάγου υἱός, ἔτηρον δὲ παρὰ τοῦ Ἑλλήνων ἰσχυρότερον θύμα. Ὅς καὶ Δαρειὸς τὸν προφῆτην δαδόν, ἔρχεται εἰς Μεδίαν πρὸς αὐτόν, καὶ πάτερ αὐτοῦ κερὶ μεταδόσθαι εἰς τὸν αὐτοῦ: τὸν τρώων γὰρ σατραπίων ἦν, ὅς ἐπὶ τῶν ἑξήκοντα καὶ τριακοντίων σατραπίων κατέστη.*